

# Echanger pour mieux voyager...

*Quand on pense « échange de maison », on entrevoit tout de suite le bénéfice touristique et économique. Mais la formule en dit long aussi sur notre sens de la propriété. Et de l'intimité. Décryptage.*

**E**lle a attrapé le virus à l'arrivée de son bébé. Pascale Senk, journaliste, cherchait une manière différente de voyager : cultiver un certain confort sans pour autant suivre les sentiers battus. Un article de magazine attire son attention. Elle reçoit bientôt son premier catalogue *Intervac*. Et se retrouve l'été suivant dans une luxueuse villa de Floride, pendant qu'un couple de touristes américains découvre la capitale parisienne depuis l'appartement de Pascale, situé près de Montparnasse. La journaliste a ainsi plongé sans se poser de questions dans cette « nouvelle utopie », comme elle aime à qualifier cette pratique vacancière. Cet été, elle sera donc en Andalousie. Ces quinze dernières années, elle a passé plusieurs semaines au

Mexique, au Canada, des week-ends à Londres, à Amsterdam, à Rome... Et ce n'est pas demain la veille que vous la croiserez en famille dans les couloirs d'un hôtel. Pour certains de ses amis, Pascale est une extraterrestre. Combien de fois n'a-t-elle pas entendu : « Ah moi, je ne pourrais jamais laisser ma maison à un inconnu ! » Il faut dire que l'échange de résidence n'est pas une coutume française, ni même européenne, mais la formule a pris racine dans l'Amérique des années 1950. « Ce sont des professeurs d'universités américaines qui ont les premiers lancé l'idée de cette bourse du voyage, où chacun mettait à disposition sa maison le temps des vacances d'été », explique Pascale Senk, qui vient d'écrire, avec son compagnon, Martin Rubio, le livre *Echanger sa maison, le nouvel esprit du voyage*. Bientôt, le réseau s'élargit, des





MORGANE LE GALL POUR L'ESPRESSO STYLES

« agences » se créent, des catalogues sont édités, remplacés ces dernières années par Internet. Et, aujourd'hui, plus d'un demi-million d'offres d'échange seraient disponibles dans le monde.

Mais en quoi l'échange de maison serait-il si révolutionnaire? Dans son ouvrage, l'ancienne rédactrice en chef de *Psychologies magazine* décrit les dix « mini-révolutions auxquelles nous invite cette pratique ». « Ce n'est pas un acte anodin, poursuit Pascale Senk. Il vous transforme, vous oblige à vous poser des questions sur votre intérieur, dans

tous les sens du terme. Par exemple, au début, j'avais peur que mon appartement soit trop petit, pas assez luxueux ou fonctionnel. Mais, en fait, les gens ne viennent pas chercher le confort froid de l'hôtel. Ils veulent vivre dans un univers, dans les pas d'authentiques Parisiens. Et inversement : quand j'ouvre ma maison à un inconnu, je n'ouvre pas seulement toutes les pièces, mais aussi mon quartier, mon mode de vie... » Mireille, 47 ans, a vécu l'expérience de l'échange de maison dès son plus jeune âge, en suivant ses parents. Depuis, elle n'a jamais cessé, ●●●

# Echanger pour mieux voyager

●●● de la Suède à l'Islande, de l'Irlande aux Etats-Unis... « Cela permet de s'extraire du tourisme balisé, aseptisé. On s'imprègne davantage des modes de vie du pays. Ce sont moins des vacances que des vraies histoires que l'on vit. Sans parler des rencontres avec les gens puisque, même si on ne les voit que très peu, on communique beaucoup en amont. Et puis, vivre dans leur intérieur, c'est aussi apprendre à les connaître. »

« Découvrir l'univers des autres, c'est aussi s'apercevoir que l'on se ressemble, même si des milliers de kilomètres nous séparent, poursuit Pascale Senk. Quand on regarde les livres et les disques sur leurs étagères, cela raconte des choses. Et l'on devient tout à coup liés à des êtres que l'on ne connaît pas, tout simplement parce que l'on est entré dans leur intimité. »

« Quand j'échange ma maison, il y a très peu de chose que je cache. Si les personnes qui sont chez moi veulent regarder mes albums photos, elles le peuvent. Elles verront à qui elles ont affaire », explique Mireille. Pour le psychologue Patrick Estrade, auteur de *La Maison sur le divan* (Robert Laffont), « la maison est aujourd'hui à notre image, elle est l'expression de notre personnalité.

## Pratique

**PASCAL SENK ET MARTIN RUBIO** consacrent une bonne moitié de leur livre à des renseignements pratiques. Voici leur sélection des principaux sites Internet d'annonces.

<b>www.homeexchange.com</b> 29 000 annonces, 79 € par an.	mais 74,99 \$ (63 € env.) l'inscription complète.
<b>www.1sthomeexchange.com</b> 16 000 annonces, 75 € par an.	<b>www.intervac.com</b> 8 000 annonces, 160 ou 125 € par an hors France.
<b>www.homeforexchange.com</b> 11 600 annonces, 45 € par an.	<b>www.echangersamaison.com</b> 6 000 annonces, 53 € par an.
<b>www.geene.com</b> 11 500 annonces, gratuit mais service basique à 99 € par an.	<b>www.homeforhome.com</b> 4 400 annonces, gratuit.
<b>www.roofswap.com</b> 14 000 annonces, gratuit,	<b>www.echangedemaison.com</b> 4 300 annonces, 45 € par an.

**D'AUTRES BONNES ADRESSES SUR > WWW.LEXPRESS.FR**

De fait, découvrir la maison de l'autre, c'est aussi le rencontrer ».

Au-delà du contact et du choix d'un mode de voyage moins habituel, l'échange de maison permet aussi de porter un regard neuf sur ce que l'on possède. « Il est vrai que cela élargit la vision de la propriété, continue Patrick Estrade. Sans la remettre en cause to-

talement, cela l'inscrit dans une sorte de coopérative. » Un esprit associatif qui suppose de donner sa confiance, base de l'échange. « Vous êtes chez un étranger, il est chez vous, cela implique un respect mutuel, note Pascale Senk. Ça tient sur le "Ne fais

pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse". » Lâcher prise cependant sur les questions de propriété n'est pas toujours facile. Géraldine, 45 ans, rêverait de pouvoir échanger son appartement proche des Champs-Élysées, mais ses deux ados de filles sont catégoriques : il est hors de question qu'un inconnu s'installe dans leur chambre quand elles n'y sont pas ! Une attitude qui n'étonne guère Patrick Estrade : « Chez les adolescents, la revendication de territoire est très importante. L'enfant est chez lui dans sa chambre. C'est comme une ambassade au sein du territoire familial. » Il semblerait donc qu'il faille commencer très tôt pour s'épargner ce genre d'objection. Mireille a toujours voyagé avec ses deux fils et pour rien au monde ils ne souhaiteraient rater leurs vacances d'été avec leurs parents. Une gageure pour des ados de 16 et de 18 ans ! D'ailleurs, voyager à quatre pendant trois semaines à l'autre bout du monde n'est pas donné... à tout le monde justement. C'est pourquoi la gratuité est un facteur non négligeable dans le choix de ce type de vacances. « Il est vrai que l'échange de maison montre que nous pouvons nous entraider et nous rendre service en échappant au circuit de l'argent », assure la journaliste.

Mais alors, si c'est aussi génial, pourquoi tout le monde ne s'y met pas ? « Parce que, justement, tout le monde n'est pas fait pour ce type d'aventure, estime Pascale Senk. Les personnes qui "se mettent la pression" sur le ménage et sont fatiguées d'avance à l'idée



MORGANE LE GALL POUR L'ESPRESSO STYLES

de devoir laisser une maison plus que nickel, celles qui ne peuvent pas se détacher de leur goût de la possession, celles également pour qui anticiper des vacances est inenvisageable, car il faut reconnaître que l'échange nécessite de la préparation et qu'il est difficile, mais pas impossible, de s'y prendre à la dernière minute. » « Il faut être patient et ne pas avoir trop de contraintes, reconnaît Mireille. Il faut savoir saisir les opportunités, mais cela demande du temps. »

A contrario, quel est le profil type de l'« échangeur » ? « Contre toute attente, c'est

quelqu'un d'aventureux, décrit Pascale Senk. Quelqu'un qui cherche le confort d'un point de chute pour rayonner pendant trois semaines. Mais qui est prêt pour cela à communiquer et à laisser son intérieur à des inconnus, à vivre la vie d'un autre, ce qui est, à mes yeux, assez gonflé. » Trekkeurs-aventuriers de tous continents, rangez donc vos tentes et vos godillots, les héros d'aujourd'hui sont les échangeurs ! ●

**Emilie Dycke**

*Echanger sa maison*, de Pascale Senk et Martin Rubio. Editions des Equateurs, 18 €.